

AÉRONAUTISME - Le centre polynésien de perfectionnement au pilotage à la pointe de la technologie

Un simulateur de vol unique en Polynésie française

Apprendre à voler ou perfectionner son pilotage tout en restant à terre...

C'est désormais possible en Polynésie française grâce à l'école de pilotage C3P.

Le centre polynésien de perfectionnement au pilotage vient en effet de se doter d'un appareil unique au fenua, et même rarement présent dans les écoles de métropole : un simulateur de vol opérationnel certifié.

Un investissement conséquent pour cette jeune entreprise qui poursuit, année après année, un développement basé sur le dynamisme, la compétence et le sérieux de ses pilotes instructeurs.

"C"est très rare qu'une école de pilotage privée possède un simulateur, y compris en métropole",

explique Stéphane Chantre, ancien pilote de chasse, voltigeur, instructeur et gérant de C3P. "Cela coûte cher à l'achat (environ 60 000 euros, soit 7,159 millions Fcfp, Ndlr), mais c'est un excellent investissement autant pour la clientèle que pour la structure. C'est un gros projet qui aboutit. Plus de deux ans de travail pour le financer, le trouver, l'essayer et former le pilote instructeur, la maintenance, car il y a une maintenance comme sur les avions !" À l'abri des regards dans une pièce dédiée sous le hangar de C3P, le précieux simulateur de vol a trouvé sa place et les pilotes en devenir se succèdent aux commandes.

Cabine de pilotage, tableau de bord, instruments, tout y est, jusqu'à l'environnement numérisé projeté sur un écran géant. L'appareil est positionné au mètre près et l'on peut apprendre à voler un peu partout dans le monde, y compris en Polynésie française.

La base de données du simulateur connaît la plupart des aéroports de la planète, de l'Europe à l'Afrique en passant par la zone Pacifique évidemment, avec une cartographie réelle des régions survolées, des villages aux cours d'eau. Géré par plusieurs ordinateurs, le simulateur est aux commandes du pilote et de son instructeur.

L'élève est ainsi en mesure d'effectuer l'ensemble de la mise en route, roulage, décollage, vol

et atterrissage dans les mêmes conditions que dans un avion réel.

"Cet équipement est très important pour la formation car il permet d'intégrer dès le début tout ce qui est apprentissage des procédures, remonter à l'élève les erreurs qu'il aurait commises pendant le vol tout en pouvant revenir dessus", poursuit Stéphane Chantre. "On peut lui expliquer, au sol, ce qu'il s'est passé. Le simulateur nous permet aussi d'évoluer dans des conditions météo dégradées alors qu'il fait très beau dehors, d'aborder tout ce qui est vol de nuit, vol aux instruments, et tout cela de manière à mieux progresser et plus rapidement".

L'instructeur a ainsi le "pouvoir" d'arrêter l'avion à tout moment afin d'expliquer un item à l'élève, repositionner l'appareil, initier une panne ou même modifier la météo rencontrée.

Un bijou de technologie qui permet des économies

Mais à qui s'adresse vraiment cet équipement de pointe ? "A tout le monde !", lâche le patron de C3P. "Aux élèves pilotes qui souhaiteraient intégrer les règles de procédure de base, la checklist par exemple, ou revoir des choses qu'ils n'auraient pas comprises et ce, dès le début de la formation. Cela intéresse aussi des pilotes brevetés, professionnels, qualifiés aux instruments mais qui ne travaillent pas par exemple, et veulent se maintenir à niveau. Cela s'adresse aussi au grand public, pour la découverte : c'est quoi piloter un avion, est-ce que c'est



Le simulateur de vol professionnel, produit par Alsim, l'un des leaders mondiaux de simulation aéronautique, est agréé par l'aviation civile.

dur, est-ce que j'en serais capable ? Et même aux personnes qui auraient peur en avion, par exemple. Mais c'est un véritable outil certifié ! Ce n'est pas un simulateur sous Windows, ce n'est pas un jeu. Il y a des consoles vidéo pour ça".

Avec son nouveau bijou de technologie, C3P compte aussi faire des économies, et les répercuter sur ses clients : "Cela permet à un client d'économiser environ 10 % du prix de sa formation, soit environ 100 000 Fcfp", confie Stéphane Chantre. "Cela permet aussi et surtout à la structure de dépenser moins de carburant, soit environ 10 000 litres par an. Même si on ne peut pas axer toute une formation sur le simulateur, c'est réglementé par l'aviation civile. Cela résout aussi les problèmes de disponibilité des avions. Quand un appareil est en vol, en maintenance, quand il fait mauvais, cela permet quand même aux pilotes de travailler. La semaine dernière, quatre vols prévus ont du être annulés la même journée, les quatre séances ont pu avoir lieu sur le simulateur sans perte de temps". ■

Raphaël Pierre



Stéphane Chantre, gérant de C3P. Pilote de chasse, instructeur à l'école de l'air et membre de l'équipe de voltige de l'armée de l'air : un professionnel.

► C3P, six ans d'existence

Le centre polynésien de perfectionnement au pilotage a vu le jour en 2006. Aujourd'hui implanté dans son propre hangar de la zone nord de l'aéroport de Tahiti, C3P compte désormais plus de 6 000 heures de vol effectuées, ce qui représente plus de 20 % de l'ensemble des mouvements de la plate-forme de Tahiti.

Les formateurs, tous des professionnels aguerris de l'aviation civile ou militaire, peuvent se targuer d'avoir 50 élèves brevetés à leur actif.

Sa flotte est composée d'un Piper PA 28, d'un Cessna 172, d'un Extra 200 pour la voltige, et désormais du simulateur de vol Alsim.